

tout en leur pouvoir pour faciliter le labeur de nos courageuses jeunes filles et pour les renvoyer parfaitement préparées pour le travail qu'elles auront à faire ici.

Le cours normal s'ouvrira l'automne prochain, et dès que d'autres maîtresses auront été formées, on commencera les cours publics.

Naturellement les jeunes filles qui désireront prendre les leçons d'économie domestique ne seront pas astreintes aux mêmes études que celles qui voudront obtenir un diplôme de maîtresses ménagère. Il va de soi qu'il faut des connaissances plus étendues et plus précises pour enseigner que pour simplement faire l'application de notions clairement expliquées. Le comité exécutif, pour marquer son appréciation de l'aide qu'on lui a donné dans le passé, a fait des arrangements pour que les dames patronnesses retirent un avantage de leur affiliation à la société. Mlle de Beaujeu donnera une série de conférences sur l'enseignement ménager; et à chacune de ces réunions, il y aura une seconde causerie sur un sujet d'actualité.

Les dames patronnesses ont une existence propre comme section de la Société St-Jean-Baptiste, mais afin d'enlever aux écoles ménagères tout caractère local, et d'en étendre les opérations dans toute la province, une charte spéciale est demandée à la législature.

Les souscriptions des messieurs qui ont bien voulu nous aider, la contribution annuelle des dames, le produit du banquet ont à peu près défrayé les dépenses jusqu'à présent. Il reste à pourvoir aux frais de la pension et du retour de nos institutrices, et à l'installation de l'école.

J'espère qu'on saura gré au comité du travail qui a été fait et que nous ne comptons pas en vain sur le concours du public. Le but en vaut la peine. L'école que nous voulons fonder devra amener graduellement une amélioration dans le système entier de l'éducation féminine, et chacun devra tenir à honneur d'y avoir contribué pour sa part. La

souscription annuelle des dames n'est pas élevée, mais si elles s'inscrivent en grand nombre, cela constituera déjà un appoint précieux.

C. BEIQUÉ,

Présidente de l'Association de la Saint-Jean-Baptiste.

(Section féminine).

"Alcool et Alcoolisme"

M. Edmond Rousseau vient de m'adresser son livre "Alcool et Alcoolisme". Je n'ai pu encore que le parcourir très sommairement, mais j'en ai gardé l'impression d'un ouvrage bien fait, fortement documenté et dont on ne saurait trop recommander la lecture et la diffusion dans toute notre province.

Le volume est accompagné de gravures, compositions inédites de M. Ludger Larose, illustrant les maux et les désordres causés par le triste fléau de l'ivrognerie.

Il se produit, je le constate avec joie, un grand mouvement contre l'alcoolisme, et, je forme des vœux pour que ce mouvement aille toujours grandissant jusqu'à ce qu'il gagne les âmes sincèrement patriotiques et dévouées aux intérêts nationaux.

Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal vient de lancer un mandement où il fait un appel vigoureux à toutes les bonnes volontés pour aider à la répression de ce vice qui cause le plus de mal aux Canadiens. Mgr Énard, de Valleyfield a parlé dans ce sens. Je me réjouis sincèrement de cette attitude de nos évêques et de leur appel au clergé. Quel dommage, cependant, que l'effort n'ait pas été tenté plus tôt! Il y a tant d'années que le fléau de l'ivrognerie exerce ses ravages sur notre population, ses racines sont si fortement implantées, que la tâche sera dure maintenant pour triompher de la force de l'habitude de cette funeste passion.

Mais les apôtres de la tempérance ne devront pas se décourager. Ils au-

ront dans tous les cas, en attendant que l'on puisse obliger moralement les gouvernements et les administrations municipales d'agir avec eux, les femmes pour leur aider et faire comprendre à leurs enfants le sentiment du péril.

Oui, mesdames, faisons de la ligue anti-alcooliste notre cause. N'est-elle pas assez grande, assez belle, assez difficile pour tenter l'apui de notre énergie et le secours de notre dévouement?

Si les femmes voulaient — d'une volonté ferme qui ne recule ni devant les obstacles, ni devant les sacrifices, — entreprendre à leur foyer la ligue bienfaisante, ses progrès dans l'extirpation du mal seraient aussi prompts qu'efficaces.

Comprenons donc la situation et ne reculons pas devant le devoir qui s'impose à nous.

Car, bientôt, si rien n'est fait, il sera trop tard. Ne nous illusionnons pas: au train où nous allons, si rien ne vient enrayer le mal de l'ivrognerie, la majorité des Canadiens, dans toutes les classes, ne sera plus composée que de dégénérés.

Je souhaite vivement que l'œuvre de M. Edmond Rousseau, "Alcool et Alcoolisme", fasse tout le bien que son auteur a l'intention de lui voir opérer.

FRANÇOISE.

Le Concert Dethier

Montréal a fait connaissance avec ce jeune violoniste, le 9 janvier dernier, et les applaudissements qui l'ont acclamé, ont salué en sa personne une délicate conscience artistique jointe à un pur style classique.

Il a interprété les pages magistrales des grands maîtres avec une maîtrise enlevante et a remporté, dans leur interprétation un bon et mérité succès.

M. Rosentein, qui accompagnait M. Dethier a été aussi très bien accueilli du public montréalais. C'est un ancien élève de notre regretté professeur Ducharme. Nous souhaitons à ces deux remarquables artistes un prompt retour parmi nous.